

## [Transcript] Affaires sensibles / 4 août 1962, chute et mort de la femme éternelle

François Sainte-Terre.

Aujourd'hui dans Affaire sensible, Marilyn Monroe chute et mort de la femme éternelle.

Dans la nuit du 4 au 5 août, à Los Angeles, l'actrice star d'Hollywood

sucombe à une overdose de barbiturique, elle a 36 ans.

Les États-Unis se réveillent si dérêts.

C'est impossible, une icône ne meurt pas.

Et pourtant, la photo de la chambre du lit où elle était retrouvée gisante,

un téléphone encore en main noir cisbelle et biens les unes des journaux du monde entier.

Mais derrière la créature qu'elle s'était forgée, construite,

sous les boucles platines et les yeux de biche,

l'héroïne de certains n'aimait chaud était bien plus qu'une ravissante idiote

comme certains l'ombêtement baptisaient.

Non, bourreau de travail.

Elle enchaînait les tournages, prenait des cours de théâtre,

assurait les parties chantées de ses films.

Le destin de Marilyn Monroe s'est subi une femme talentueuse et militante dans une industrie du cinéma gangrénée par les violences patriarcales.

Il suffit pour le comprendre de se plonger dans les derniers mois de sa vie.

Notre habité aujourd'hui, nous, invitée, le sont deux.

Raphael Baillot et Céline Chassé, réalisatrice du documentaire Marilyn,

femme d'aujourd'hui diffusée en 2022 sur France 2.

Affaire sensible, une mission de France Inter, diffusée en direct,

récit documentaire Constance-Vilanova, coordination franco-nière, chargé programme à la bécadonnante, réalisation et l'invisio.

Fabrice de Rouelle, affaire sensible, sur France Inter.

Et j'en viens ainsi, il y a une nouvelle navrante

qui nous a frappé de stupeur cet après-midi.

Une des femmes les plus belles du monde,

une des plus adulées, Marilyn Monroe s'est suicidée

dans sa somptueuse demeure de Los Angeles.

Mais comment cela est-il arrivé ?

À vous, Jacques Salbert.

Marilyn Monroe, les spectateurs français, l'avait découverte

en voyant un film qui s'appelait Niagara,

en voyant cette jeune vamp blonde,

le corps dessiné par une robe mouillée par la pluie,

et on s'était dit, voilà,

une des plus belles, une des plus ravissantes filles

que nous est exportée Hollywood.

5 août 1962, 10h30 du matin,

dehors la chالente épouffante de l'été à Los Angeles,

dedans le froid d'une salle sans fenêtre

au sous-sol des palais de justice.

Ils sont trois autour de la table.

Le docteur Thomas Noguchi,  
son assistant Eddie Day et John Miner,  
le procureur de la ville.  
Trois types alignés,  
trois hommes angoissés à l'idée de soulever la bâche en plastique  
qu'ils vont devoir soulever.  
La dépouille,  
il y avait extract de l'étagère coulissante  
du quasi-aninox numéro 33  
de la mort du palais de justice.  
Noguchi ajuste ses lunettes et ses gants,  
le jeune légiste et son concentrate.  
Il sait qu'il s'apprête à examiner  
et donc à endommager l'un des corps les plus célèbres du monde,  
l'un des plus désirés également.  
Il retire enfin l'audra en plastique,  
un frottement synthétique déchire le silence.  
Sur le petit pied blanc qui dépasse,  
on avait accroché une étiquette portant le numéro  
81128,  
nom de la défunte,  
Norm Jean Baker,  
nom de scène,  
Marilyn Monroe,  
âge,  
36 ans.  
Il est 10h30 passée,  
Noguchi s'approche,  
l'autopsie commence.  
Le corps non embômé est celui d'une femme de 36 ans,  
de type cocasien,  
normalement développé,  
bien nourri,  
faisant 53 kilos  
et mesurant un mètre sonore.  
Les cheveux sont blondes et colorés,  
les yeux sont bleus.  
Prélèvement,  
du sang non embômé  
est prélevé en vue d'une analyse  
de la quantité d'alcool  
et de barbiturie qu'il contient.  
Les contenus du foie,  
des reins et de l'estomac,

ainsi que l'urine  
et le contenu de l'estomac,  
subiront une analyse toxicologique ultérieure.  
La photo postmortem,  
ajoutée aux dossiers de police,  
est désarmante.  
Sans le cuison,  
noir et blanc,  
les heroines des hommes préfèrent les blondes  
à le visage flasque.  
Elles portent l'estigmat  
de l'ablation du cerveau  
nécessaire  
pour déterminer les causes de sa mort.  
Sa chevelure est plate,  
raide,  
la bouche est gercée,  
entre ouverte,  
mais connaissable.  
Éteinte,  
censée boucler ses lèvres rouges,  
sans son enveloppe glamour,  
Marilyn Monroe  
redevient Norma Jean  
pour l'éternité.  
Le corps est lavé avant d'eau.  
Le lundi 6 août à l'aube,  
c'est autour du toxicologue  
de Vénécent Expertise.  
Dans son laboratoire,  
il analyse  
une série d'éléments matériels,  
des flacons de médicaments  
retrouvés sur la table de nuit  
de Marilyn,  
ainsi que des prélèvements  
de son sang,  
de son foie,  
de ses intestins,  
de son urine.  
L'expert remarque  
la présence en surdose  
d'un butal,  
un barbitirique

utilisé comme somnifère.  
Son corps  
en contient  
environ 10 ans  
plus que la dose  
thérapeutique normale,  
mais aucune trace d'alcool.  
Alors qu'elle a raffolé  
le jour de sa mort,  
l'actrice n'a pas but de champagne.  
Le 10 août 1962,  
le docteur Noguchi  
remet son rapport  
d'autopsie finale  
et évoque  
une forte intoxication  
barbiturique  
due à l'ingestion  
d'une surdose.  
Dans la rubrique  
type de mort,  
il écrit le terme  
suicide  
qu'il a fait  
de nain.  
Probable.  
Donc,  
suicide.  
Probable.  
8 jours plus tard,  
le 18 août 1962,  
Theodore Curfey,  
médecin légiste,  
annonce en conférence  
de presse  
les conclusions d'autopsie.  
Dans notre enquête,  
nous avons appris  
que Miss Monroe  
a souvent voulu abandonner,  
se retirer  
et même mourir.  
A plus d'une occasion,  
dans le passé,

alors qu'elle était  
déçue  
et déprimée,  
elle avait fait  
une tentative  
d'autopsie.  
Elle avait fait  
une tentative  
de suicide  
en utilisant  
des sédatifs.

A  
ces occasions,  
elle a appelé  
à l'aide  
et a été  
secourie.  
D'après les informations  
recueillies  
au soir du 4 août,  
il nous semble  
que le même schéma  
s'est répété,  
sauf pour le sauvetage.

Ma  
conclusion,  
c'est que la mort  
de Marilyn Monroe  
a été causée  
par l'auto-administration  
d'une surdose  
de sédatifs  
et que le motif  
de la mort  
est probablement  
le suicide.  
Le rapport  
de toxicologie  
finale,  
selon lequel  
les barbituriques  
précédemment signalés  
ont une dose létale,  
a été

positivement  
identifiée comme  
n'imbutale  
par le toxicologue.  
Clap de fin.  
Marilyn Monroe  
aurait succumbé  
à une mort d'ose  
de barbiturique.  
Ultime appel à l'aide  
non-entendue.  
Bien au-delà  
des frontières  
des États-Unis,  
le monde frémit.  
Les fans affolent.  
Comment expliquer la mort  
si soudain d'une déesse,  
comment envisager  
46 ans,  
pleine de vie,  
celle qui avait  
tout,  
à mi-fin,  
volontairement,  
à ses jours.  
Ça ne peut pas  
s'éteindre  
une étoile.  
Si Marilyn Monroe  
a bien succumbé  
à une mort d'ose,  
des indices  
qui pressageaient  
sa chute  
ont essaimé  
pendant  
les derniers mois  
de sa vie  
et des hommes  
janvier 1962,  
changement de décor.  
Cet hiver-là  
est assez rare

pour le noter  
Inej à Los Angeles.  
Marilyn vient de s'acheter  
pour la première fois  
une maison  
pour elle seule.  
La ville,  
depuis l'impli,  
se situe à Brentwood,  
quartier paisible  
et conçu  
dans le Westside  
à 12 300  
au 12 305  
feet  
Eleanor Drive.  
Son ex-Marie,  
la star entretenue  
de baseball,  
Jody Maggio  
a payé  
une partie  
de la porte  
personnelle  
pour le crédit.  
Lui,  
elle l'est  
poussée  
en janvier 1954.  
Le couple  
de stars  
a divorcé  
en octobre  
de la même année.  
Cette  
véritable  
armoire  
à glace  
au visage  
taillé à la serpe  
était un joueur  
légendaire de baseball.  
Mais  
dans les chambres

plus varié avec elle  
mais toujours là,  
il aussi entre violence  
et grand geste  
pour implorer  
le pardon  
de son ex-femme  
qui traverse  
une belle phase  
de dépression.  
Di Maggio  
est bel et bien  
l'un des bourreaux  
de la crise.  
Caché au fond  
d'une impasse  
en angle,  
les murs crèmes,  
la villa  
ne paie pas de mine  
quand on sait  
qu'on est  
la propriétaire.  
Une dépendance  
pour les amis  
relié  
à la maison principale  
Marine  
n'a jamais eu de chez elle.  
Elle est passée  
des foyers  
aux locations  
à bas prix  
puis au grand hôtel.  
Alors,  
la meublement est sommaire,  
quelque chose  
dans le salon,  
un matelas  
même le sol  
dans la chambre  
et des rideaux  
épais.  
Seuls objets précieux

c'est deux téléphones,  
un rose  
pour les appels  
lambda,  
un blanc  
pour les privilégiés  
comprenait  
les proches  
ou les amants.  
Chacun dotait  
d'un fil interminable  
permettant  
sur la moque et de baisse  
dans n'importe quel pièce  
à l'abri  
des horizons discrètes.  
L'autre chambre  
c'est celle  
Eunice Murray,  
sa gouvernante,  
une ancienne infirmière  
psychiatrique  
aux allures de vérité  
entrassurante.  
C'est l'unais de papillon  
éternellement sur le nez.  
Elle a été placée  
au côté de Marine  
par le docteur Alph  
Greason,  
le psychiatre  
de l'actrice.  
Chargé de l'accompagner  
partout,  
elle sera les yeux  
d'un Greason inquiet  
pour sa patiente.  
Théliott Quoi,  
Marilyn  
s'autodétruit  
à petit feu.  
Après  
une tentative de suicide  
sur le tournage

des désaccès  
au printemps 1960,  
quelques mois  
plus tard,  
on l'envoie  
à l'hôpital  
Payne-Whitney  
de New York.  
Alors qu'elle pensait  
partir en cure  
de repos,  
elle était  
escortée  
dans une cellule  
capitonée.  
Elle basse  
quatre jours  
dans cet institut  
psychiatrique  
cauchemardesque.  
Un séjour douloureux  
qui raconte  
dans une lettre  
à son psychiatre,  
Ralph Greason.  
Le 2 mars 1961,  
je reconnais  
que j'ai poussé  
la métaphore un peu loin.  
Mais j'ai piqué  
cette idée  
dans Troublé-moi ce soir,  
un film  
dans lequel j'ai tourné  
il y a longtemps.  
J'ai pris une chaise,  
pas trop lourde,  
et je l'ai balancé  
volontairement  
contre la vitre.  
Ca n'était pas facile  
parce que je n'ai  
jamais rien cassé  
de ma vie.

J'ai dû m'y reprendre  
à plusieurs fois  
pour obtenir un petit  
morceau de verre brisé.  
Ensuite,  
j'ai caché  
le bout de verre dans ma main  
et je me suis assise  
tranquillement  
sur le lit  
en attendant qu'ils arrivent.  
Ils sont arrivés  
et je leur ai dit  
que s'ils me traitaient  
comme une folle,  
j'agisrais comme une folle.  
J'avoue que la suite  
est grotesque.  
Je leur ai fait comprendre  
que j'allais me tailler  
les veines  
et ne me laisser pas sortir.  
Ce que je n'aurais jamais fait  
car comme vous le savez,  
Dr. Grinsson,  
je suis une actrice  
et je ne m'infligerai  
jamais volontairement  
ni marque,  
ni blessure.  
Je suis bien trop vaniteuse  
pour cela.  
Rappelez-vous,  
quand j'ai essayé  
d'en finir,  
j'ai fait cela  
très soigneusement  
avec dix comprimés  
que j'ai avalé  
avec soulagement.  
En mars 1961,  
elle sort de l'hôpital.  
Sous une eau et de flash  
de photographes,

brushing impeccable,  
rose blanche en septains,  
Marilyn a fait  
mon reporteur  
qu'elle se sent beaucoup mieux.  
Voilà deux ans  
que Marilyn consulte  
le psychiatre d'Hollywood.  
Là à cinquante,  
Marc Cisterfroydien,  
cheveux grisonnant et moustache,  
Ralph Grisson  
accompagne bon nombre d'acteurs.  
C'est lui  
qui a conseillé à Marilyn  
de s'acheter la petite maison  
de Brentwood,  
de se créer un foyer  
seulement quelques cols  
mètres de chez lui.  
Elle doit rester  
dans son giron.  
Les consultations commencent  
au début de l'année 60.  
Elles sont censées avoir lieu  
dans le cabinet du médecin  
à Beverly Hills.  
Mais quand les angoisses  
de Marilyn atterrassent,  
incapables de bouger  
et se noyant dans l'alcool,  
Grisson se déplace chez elle,  
en voisin donc.  
Peu à peu,  
la relation psychiatre-patiente  
se met en un transfert démesuré.  
Elle l'appelle plusieurs fois  
par jour,  
qui t'a le harcelé.  
Marilyn s'invite chez les raisons,  
Dean,  
avec les pouces du psy  
dans leur ville  
là, au style colonial,

se lit d'amitié  
avec leurs filles  
et dort parfois sur place.  
La déontologie médicale  
n'existe plus.  
Marilyn retrouve le père  
qu'elle n'a jamais connu.  
Grisson,  
prend son fils  
et lui,  
lui,  
lui,  
lui,  
Grisson  
prend de plus en plus  
le contrôle de sa vie,  
garde un œil  
sur ses fréquentations  
et ne cesse  
de lui renouveler  
ses ordonnances  
de barbiturie  
qui la tue  
à petit feu.  
En vérité,  
c'est une codépendance  
qui s'installe.  
Dans le secret  
des consultations  
avec Grisson,  
Marilyn raconte,  
sans doute,  
la petite norma Jean Baker,  
en néant 1926,  
son enfance  
cabossée  
de celle  
sa mère, Gladys Baker,  
un papillonné  
autour d'Hollywood,  
sans jamais réussir  
à passer à l'écran.  
Elle a fini  
derrière les grilles

du sanatorium  
de Rock Heaven,  
un institut psychiatrique,  
non loin d'ici,  
à Los Angeles.  
Sans père,  
sans mère,  
avec une grand-mère  
atteinte de démence,  
Normachie  
nécume les foyers  
et les familles d'accueil,  
trimballée de bras en bras,  
de tuteurs violents  
en prédateurs sexuels.  
En pleine seconde guerre  
mondiale,  
alors que les femmes fournissent  
l'effort à l'arrière,  
un photographe la repère  
pendant qu'elle emballe  
des parachutes  
dans l'usine de Radio Plain.  
Normachie  
devient un modèle photo.  
Mais son rêve,  
c'est Hollywood.  
Alors,  
elle se construit  
cette pousse,  
personnage de Marilyn Monroe.  
Elle se teint les cheveux  
dans un blond  
presque surnaturel,  
retouche son nez.  
Adieu, Normachie.  
Elle signe avec la Fox  
qui la mettra à la porte  
pour finalement  
la reprendre.  
C'est ça,  
Hollywood,  
les années 50.  
Une poignée d'homme

qui décale pouvoir,  
surtout les studios,  
une poignée de prédateur aussi.

Sous-titrage ST' 501

...

Et tous en chaine.

En 1953,

En 1953, la légende Marilyn se met en marche,  
et existe la figurante.

Elle décroche le premier rôle d'Henri Agarra de Henri Attaway,  
mais c'est avec les hommes préférés blonds d'où un hoax qu'elle est sacrée.

Bien ensuite, le fameux s'étend de réflexion de Billy Wilder,  
et la fameuse scène sur la bouche de métro qui lui vaut de l'écoute de Jody Maggio,  
jaloux.

Son malheur est bien là.

Les violences patriarcales scambrent de la vie de Marilyn,  
la grignote toujours un peu plus seule alors que sa notoriété enfle,  
et que les traumatismes perdurent.

Ce succès elle le sait fragile, et elle en souffre.

En témoigne, cette interview du 12 juin 1955 pour la NBC,  
six ans avant la fatale année 1962, et la fragilité déjà là.

Être au sommet n'est pas tellement important.

Ce que je veux faire, ce que je veux accomplir,  
c'est être une bonne actrice,  
et ça n'a rien à voir d'être top.

Je pense que certains des meilleurs acteurs et actrices ne sont pas au sommet,  
donc ça ne compte pas.

Est-ce que l'anonymat vous manque, le fait de ne plus pouvoir sortir et...

Je vais vous dire,

ça me manque dans un sens,  
mais je suis très reconnaissante parce que je me souviens d'une époque  
où ce n'était pas comme ça.

Mais ça vous manque parfois d'avoir la possibilité d'être complètement vous-même,  
à certains endroits,

et les gens vous connaissent juste comme un autre être humain.

C'est ce que vous pouvez entendre,

il s'agit de Weylerie.

Weylerie.

Weylerie.

Weylerie.

Weylerie.

There is a river,

called the river of no return.

Sometimes it's peaceful,

and sometimes wild and free.  
Love is a traveler  
on the river of no return.  
Swept on forever  
to be lost in the stormy sea.  
Weylerie.  
I can hear the river call.  
No return, no return.  
No return, no return.  
Weylerie.  
I can hear my lover call come to me.  
No return, no return.  
I lost my love on the river.  
Forever my heart will yearn.  
Gone, gone forever  
down the river of no return.  
Weylerie.  
Weylerie.  
Weylerie.  
You never return to me.  
No return, no return.  
France Inter, affaire sensible.  
Aujourd'hui la chute et la mort de Marilyn Monroe.  
Sur un fil au début des années 60,  
la comédienne vogue entre les bras de deux hommes désormais  
par des plus anonymes les frères Kennedy.  
Les premiers rencontres avec John,  
sénateur à l'époque aurait eu lieu à Mollie Boudée 1957.  
Le décor, la tréchnique villa en bord de Merle et Patricia,  
l'une des soeurs Kennedy et de son mari, Peter Loford.  
Coupe de champagne et cladrées recouverts par le son des vagues,  
mais derrière ses soirées mondaines  
se cache une véritable zone de chasse pour marier.  
Parmi eux, John Kennedy,  
surnommé Jack, flairant chaque effluve de parfum féminin.  
Parce que chez les Kennedy, on expose fièrement ses proies.  
JFK, le conflit lui-même à une ambassadrice.  
Mon père disait à tous ces garçons de s'envoyer en l'air  
aussi souvent que possible.  
Mais ça, je reçus cinq sur cinq.  
Le plus ou moins que l'on puisse dire,  
c'est que John a suivi les ordres du patriarche.  
Une crapule.  
Ce joeux Kennedy au parcours sulfureux

entre yeux doux au nazisme  
et compromissions présumées avec la mafia.  
Le 20 janvier 1961,  
John Kennedy devient le 35,  
président, le 35e président des États-Unis d'Amérique.  
Son frère Robert devient  
procureur général du pays.  
Attendez général,  
l'équivalent de notre garde des Sceaux  
et, pour tout dire, vice-président officieux.  
À son exact opposé, Bob ou Bobby  
portent le puritanisme en étendard.  
Avant qu'ils ne croisent le grain de beauté  
et la bouche rouge de Maréline,  
la réputation de cet incorruptible en l'amour  
était intacte.  
À 36 ans, il est marié depuis 12 ans.  
À la tête d'une famille de 7 enfants,  
il a même été sacré père de l'année.  
Or,  
les grâtes papiers de feuilles de chou  
oudiennes subodorent que Maréline  
se console entre les bras des petits frères  
quand les naines n'aient pas disponibles.  
Mais les contours du triangle amoureux  
restent flou.  
Pendant ces dîners mondiales,  
Bonne et l'heure,  
on dit que Maréline prend des notes  
pour alimenter ses connaissances en politique  
et avoir un minimum de répondants  
lors de ses rendez-vous galants  
avec chacun des frères Kennedy.  
Depuis sa maison de Brentwood,  
elle aurait même eu droit  
une ligne directe avec le bureau Valle.  
Mais le trio joue avec le feu.  
Les Kennedy ont des ennemis  
et, parmi eux, Jimmy Hoffa,  
qui dirige le puissant syndicat des camionneurs.  
Cet homme trapu  
au sourire canassier  
est empêtré dans toutes les affaires mafias possibles.  
Ces réseaux sont tentaculeurs.

En devenant ministre de la Justice,  
Robert Kennedy fait de la lutte  
contre la mafia son combat numéro 1  
et Hoffa devient sa cible.  
Il ne le lâche pas.  
Pour répliquer,  
le syndicaliste aurait demandé à Steve Otach,  
un détectif privé de renom  
de révéler au grand jour  
l'idée de John et Bobby Kennedy  
avec Maréline Monroe.  
Dans un article paru en mars 2022  
dans Vanity Fair,  
le journaliste Anthony Summers  
a un fatigable enquêteur  
sur la mort de la comédienne à raconte.  
Un ancien agent de sécurité  
employé par Freddy Otach, John Danoff,  
a joué dans le syndicalisme  
John Danoff a joué un rôle clé  
dans l'opération.  
L'équipe, a-t-il dit,  
a réussi à câbler les chambres et les téléphones  
non seulement de la maison de plage  
des Loford, mais aussi  
celle du logement que Maréline a utilisé  
jusqu'au dernier mois de sa vie  
lorsqu'elle a acheté sa propre maison.  
Stationné dans un véhicule garé  
non loin de la maison des Loford,  
Danoff surveillait l'équipement  
d'enregistrement captant les transmissions.  
Et aux alentours de Thanksgiving 1961,  
il a localisé le signal le plus fort  
à environ 500 mètres de la maison.  
Au début, il n'entendit qu'une conversation  
des cousues, puis, à mon grand étonnement,  
j'ai commencé à reconnaître les voix  
à cause de l'accent bostonien  
distinct du président et de celui de Maréline Monereau.  
Ensuite, on voulait entendre et parler,  
se déshabiller,  
pour se livrer à l'acte sexuel sur le lit.  
Mais il n'y a pas que les mafieux

qui dès 1961 se préoccupent de la liaison  
entre la star de Louis Wood et les frères Kennedy.  
Quelque part, entre la neuvième  
et la dixième rue, dans le nord-ouest  
de Washington,  
voici le bunker qui sert le siège  
au bureau fédéral d'investigation, le FBI.  
Dans son bureau,  
le patron Edgar Hoover  
éructe cet homme  
dont nous avons souvent parlé  
d'en faire sensible, parce que dans tous les mauvais coups,  
n'a qu'une obsession,  
lutter contre l'épidémie communiste,  
redouté et redoutable,  
maniaque, ouvert, terrifié.  
A la tête du FBI,  
depuis 1935,  
il a toujours entretenu de relations plus que cordiales  
avec les différents présidents des États-Unis  
et les politiques en général.  
Mais les Kennedy, non, pas eux,  
ils représentent tout ce qu'ils détestent,  
la gauche américaine, le talent  
et forcément, les relations sont endues.  
Bobby, par exemple,  
le reproche de ne pas Bollinger assez vif  
et surtout, lorsqu'il le couvre  
comme ministre, il le traite comme à la quai,  
genre, même pas peur de vous.  
Mais Hoover le sait,  
les Kennedy entretiennent chacun  
une amourette avec l'actrice Marie-Lille Monroe.  
Imaginez les deux hommes les plus  
puissants du pays faire la cour à la starlette  
et si sous le royer, il lui livrait  
des informations sur la défense.  
Rappelons-le, au début des années 60,  
nous sommes en pleine guerre froide.  
Aux États-Unis, toute sympathie pour la gauche  
peut être perçue comme une trahison.  
Alors, c'est la chasse au rouge.  
Surtout, ils sont au port de l'Amérique.  
Phidelga, c'est trop bien sûr

qui a mis en place un régime communiste à Cuba  
à une centaine de kilomètres des côtes de la Floride.  
Le 3 janvier 61, les relations diplomatiques  
sont rompues entre les États-Unis et l'île  
anciennement sous sa coupe.  
Quelques mois à peine après sa prise de fonction,  
le 16 avril 61,  
la tentative américaine de débarquement anticastrist  
dans la baie de Cocho est un échec  
cuisant pour les Canadiens, traumatisant même.  
De son côté,  
l'URSS arme les Cubans jusqu'au dents.  
C'est ça la guerre froide.  
Les deux grands se battent par pays du tiers-monde,  
interposés à un monde  
cyniquement plus sécurisés que celui  
qui a succédé à la chute du communisme,  
finalement.  
En tout cas, Hoover remine sa vengeance  
et son outil s'appelle Marilyn.  
L'est-elle pas allée au Mexique  
très nassée avec des Américains pro-Castro  
qui ont fui le pays ?  
Et si elle allait raconter aux proches du chef  
révolutionnaire que les USA sont en plein essai  
du clair ?  
Et sur le divan de son bici,  
ce marxiste de Raph Grisson, que dit la maîtresse  
des Canadiens, que révèle-t-elle ?  
La voilà dans la peau de la femme  
qui en savait trop.  
De toute façon, elle est surveillée depuis longtemps  
par le biais.  
Son ex-marie, le scénariste Arthur Miller,  
était d'ailleurs soupçonné de sa prêté  
communiste. D'autres parmi ses proches  
également.  
Nom de son dossier,  
Marilyn Monroe S.M.  
pour me la sécurité communiste.  
Le 19 mai 62,  
c'est la goutte de trop.  
Alors que Marilyn est censée être en plein tournage,  
elle file en 12 directions Madison Square Garden

pour le gala des 45 ans  
du président des États-Unis.  
Sur scène, c'est le beau frère de Kennedy,  
Peter Loford, qui la présente  
et qui fait allusion au retard fréquent  
de Marilyn Monroe.  
Sous-titres réalisés par la communauté d'Amara.org  
Devant un public de 15 000 personnes,  
Corse était dans une robe en soie de 2500 traces.  
Marilyn, Yvre,  
peine à marcher avant d'arriver au micro  
et d'enlever son manteau de fourrure.  
Elle chavire.  
Derrière la chanson d'anniversaire traditionnelle,  
elle s'offre,  
ultra sexualisée au président,  
plonge et dans ses yeux alors que sa femme jaquette  
absente.  
Elle avait répété pendant des jours  
et bu quelques verres en loge pour se donner du courage.  
Trop de verres.  
De cette soirée, reste la seule photo existante  
du président Kennedy et de son frère  
en côté de l'actrice.  
Et depuis ce 19 mai 62,  
tout le monde le sait,  
est ouvert panique.  
Cette relation contre la dure entre le président  
et la star de l'UWOOD doit cesser.  
D'ailleurs,  
Johnny Mephin  
et Bobby Prandt s'élistance.  
Autrement dit, on consomme  
et on jette.  
Marilyn s'enfonce dans les méandres  
de la dépression.  
La comédienne essaye de travailler tant bien que mal.  
Depuis avril,  
elle tourne dans quelque chose de la craquée.  
Le dernier film de George Pucor,  
scénariste d'autant on emporte le vent  
et réalisateur du milliardaire en 1960,  
où Marilyn tenait déjà la fiche  
avec Yves Montant,

qui lui aussi a vu la couleur de ses bras.  
Encore une relation sulfureuse,  
Montant était déjà avec Signoré.  
Face caméra dans sa robe blanche à fleurs,  
le maquillage impeccable,  
marlinère rayonnante.  
Mais de que la scène est coupée,  
bourrée d'enphétamines,  
elle enchaîne les crises de l'arme,  
ne souvient plus de sa réplique,  
c'est vanouï.  
Elle cherche de réconfort chez Bobby Kennedy,  
qui n'a que quelques rendez-vous sporadiques  
à lui offrir.  
Son psychiatre,  
le fameux docteur Alph Brisson,  
est absent.  
En déplacement d'Europe,  
il tente de le détenir tout même,  
mais au téléphone et en vain.  
Finalement, elle ne tournera que sept jours.  
C'est dans cet état de mal-être extrême  
qu'elle fête ses 36 ans  
entourée de l'équipe de films.  
Avec ses crises et ses absences,  
la reine du l'amour engloutit le budget du film  
no-cucor, qui ne sera jamais achevée.  
La Fox en vient même à casser son contrat.  
Mais combative, elle en renégocie.  
Et le mastodonte Dollywood signe à l'eau avec elle.  
D'ailleurs, quelques moments de grâce subsiste  
de ce film et d'achever.  
Comme ses prises, jamais diffusées  
et non doublées d'une maréline enfantine,  
barbotant quasi nu dans une piscine.  
Le 12 juillet 1962,  
elle donne sa toute dernière interview.  
Le journaliste du magazine Life, Richard Merriman,  
se rend chez elle au 12 305 FF Elena Drive.  
Maréline apparaît en pantalon jaune.  
Pendant l'entretien,  
elle se sert et se rassère du champagne.  
Elle finit ivre.  
Puisque cet article va concerner la célébrité,

j'aimerais le dire ici.  
La célébrité est capricieuse.  
Et je le sais.  
Ça, c'est bon côté.  
C'est vrai.  
Mais ça aussi, c'est inconvenient.  
La gloire passe.  
Mais jusqu'ici, la gloire je l'ai eue.  
Et je l'ai encore.  
Elle peut s'en aller.  
J'ai toujours su qu'elle était inconstante.  
Je ne sais pas ce que ça va donner dans l'enregistrement,  
mais je sais ce que je veux dire.  
J'espère que ça va donner quelque chose.  
S'il vous plaît, ne me faites pas passer pour une idiote.  
Le samedi 4 août 1962,  
la température frolle est 30°C sur les hauteurs de Los Angeles.  
Il est 9 heures, Marilyn Monroe se lève pour la dernière fois.  
En sommeillée sous les yeux de sa gouvernante Eunice Murray,  
elle se sert un jupe en plumeousse.  
Elle a mal dormi.  
Plus tard, c'est Agnès Vanaghan, l'une de ses coiffeuses  
qui frappe à la porte de la petite maison de Brentwood.  
Et elle découvre Marilyn épuisée.  
Pendant sa visite, un corsier sonne à la porte  
et donne un paquet à l'actrice.  
Marilyn l'ouvre et se rend silence au bord de la piscine,  
s'éteirant le paquet mystérieux contre sa poitrine.  
Personne ne sait ce que se collie dissime le.  
À 16h30, elle appelle le docteur Crissonne.  
Il la trouve déprimée et la pense sous l'emprise de médicaments.  
Elle en veut encore à son attaché presse Pat Newcomb,  
qui a osé se lever un midi alors qu'elle souffre de troubles du sommeil.  
Crissonne finit par se rendre chez elle,  
Marilyn s'apaisent au bout de quelques heures.  
À 19h40, elle semble aller mieux.  
Son scie lui conseille d'aller se coucher  
et de s'offrir une bonne nuit réparatrice.  
Elle lui demande alors,  
« Est-ce que vous m'avez pris mon flacon d'un butal ? »  
Non, lui répond-il.  
À 20h, la nuit tombe,  
Marilyn prend le téléphone et ferme la porte de sa chambre.  
Elle n'en sort plus.

Elle passe plusieurs coupes de fil à un amant du Mexique,  
plus tard à son ami et comédienne Gene Garman.  
Tous la décrivent comme sous-substance.  
Mais ce n'est pas le cas en permanence depuis plusieurs mois.  
À 3h du matin,  
Eunice Murray dit à percevoir de la lumière  
sous la porte de la chambre de Marilyn.  
Le rapport de police de Los Angeles  
raconte la suite du témoignage de la gouvernement.  
Madame Eunice Murray remarqua une lumière  
dans la chambre de Miss Monroe.  
Madame Murray ne put réveiller Miss Monroe  
quand elle alla à sa porte.  
Et lorsqu'elle essaya, de nouveau,  
d'ouvrir la porte à 3h30,  
après avoir remarqué que la lumière  
était toujours allumée,  
elle la trouva fermée à clé.  
Ensuite, Madame Murray a observé  
Miss Monroe de la fenêtre de sa chambre  
et la vie à plat ventre sur le lit.  
Elle n'avait pas l'air normal.  
Madame Murray appela alors  
le psychiatre de Miss Monroe,  
le docteur Ralph Greenstone.  
Sur place, Greenstone brise la vitre de la chambre.  
Et il annonce à la gouvernante,  
on l'a perdu.  
Arrivé dans la ville-là,  
le message généraliste de la star  
appelle la police pour déclarer le décès.  
Il est 4h25.  
Un quart d'heure plus tard,  
Jack Clements est le premier policier  
à entrer chez l'actrice.  
Il découvre le corgisant dans son lit,  
à plat ventre sous les bras,  
le visage appuyé contre un oreiller  
et ses bras sur les côtés.  
Une ultime pause.  
Une nouvelle se propage comme une traînée de poudre  
et une foule s'agglutine devant la maison.  
A cette rénie,  
des hommes de la police judiciaire

emportent un épouille de maréline  
dissimulé sous une couverture bleue  
dans un vieux break,  
direction le dépôt mortuaire  
du cimetière de Westwood.  
Quelques journalistes parviennent  
à photographier le départ du bancaire.  
Le corps de l'actrice  
est ensuite transporté à la morgue  
du palais de justice de Los Angeles.  
La nuit se passe entre les mains  
de Dr. Noguchi.  
Le 8 août de 62,  
le maquilleur de la diva des feintes  
essaie de reconstituer  
l'enveloppe physique de maréline.  
Pour la dernière fois,  
elle s'occupe de son teint,  
de ses ongles,  
dessine sa fameuse bouche.  
Face à la dépouille de l'idol,  
son coiffeur ne parvient pas à se ressaisir.  
Maréline sera donc enterrée  
avec une perruque qu'elle portait  
dans les désaccès.  
Elle est vêtue d'une robe verbale.  
La cérémonie organisée par Di Maggio  
son ex-marie  
allie au cimetière de Westwood Memorial Park.  
La foule de curieux  
est maintenue à distance  
des funérailles privées  
que Di Maggio et d'autres  
ont organisées pour Maréline Monroe.  
Après un service  
dans la hachappelle  
du cimetière de Westwood Memorial,  
où les horizons funèbres  
et des passages  
des écritures ont été élus,  
le cercueil est placé  
dans un corbillard  
pour être emporté  
dans le couloir des mémoires.

Seuls sa demi-sœur,  
des travailleurs des studios de cinéma  
et des amis proches  
parmi lesquels Di Maggio  
et son jeune fils  
ont assisté à des funérailles  
dignes et simples  
contrairement à de nombreux  
héritiers hollywoodiens.  
Des dernières prières  
ont été déposées dans la crypte.  
Di Maggio est fortement affecté  
alors que lui et les autres endeuillés  
partent et laissent  
ceux qui restent  
de Maréline Monroe  
à son ultime solitude.  
Et depuis cette nuit du 4 août,  
les théories s'entrechoquent.  
Pourquoi sa gouvernante  
dit avoir vu de la lumière  
sur le pas de la porte de la chambre  
alors qu'une moquette épaisse  
ne laissait filtrer  
aucune lumière, justement.  
Comment s'effectivent  
que le journaliste Anthony Summers  
ait obtenu le témoignage  
de cette personne  
affirmant que Maréline  
serait morte  
dans une ambulance  
qui l'a transportée  
alors qu'elle était  
découverte dans le coma  
et puis  
qui est le mystérieux homme  
qui l'a accompagné.  
Et enfin, pourquoi qu'une trace de gélule  
qui aurait dit contenir  
l'unimbutale  
l'a été retrouvée dans  
l'estomac de la défunte  
et puis où était Bobby Kennedy

ce soir-là ?

Bien sûr, la mort d'une icône  
est une machine à rumeur  
et elle est plus folle, s'accumule.  
Certains parleront d'un assassin  
à commandité par les Kennedy,  
par fidèle Castro  
ou par la mafia.

En 1982,  
l'enquête sur la mort  
de Maréline Monroe  
est ouverte par le parquet  
de Los Angeles.

Après le réexamen  
du dossier par un procureur,  
les conclusions  
restent les mêmes,  
overdose  
et toujours se suicide.

Probable.

Quelle était Norma Jean-Bécker  
ou Maréline Monroe ?

Les hommes ont toujours voulu  
posséder  
le corps de l'actrice.

Les violences patriarcales  
ont jalonné son existence,  
que ce soit de la part  
de son psychiatre,  
de ses ex-époux,  
amants  
des manières d'industrie  
du cinéma  
et de Kennedy.

Et si c'était  
cette tangence masculine,  
adepte de la femme objet,  
la vraie responsable  
de la chute  
et de la mort  
de l'icône ?

C'est tout ce qui s'est passé  
pour avoir besoin  
de vous

et de rien.

Et donc je suis en train  
d'avoir l'amour.

Et donc je suis en train  
d'avoir  
l'amour.

Je suis en train  
d'avoir l'amour.

Vous vous écoutez à faire sensible  
sans France Inter,  
aujourd'hui la chute  
et la mort de Maréline Monroe  
et nos deux invités,  
Céline Chassé et Raphaël Baillot.

Bonjour Céline Chassé.

Bonjour.

Vous êtes réalisatrice de documentaire.

Bonjour Raphaël Baillot.

Bonjour.

Vous êtes journaliste  
et rédactrice en chef adjointe  
de l'émission

Cé-Médiatique sur France 5.

Et vous avez corps réalisé,  
donc toutes les deux,  
de documentaires.

Maréline, femme d'aujourd'hui,  
diffusée pour France TV,  
l'été dernier, c'est tout.

Tout ressent.

On peut avoir fait le tour  
du mythe Maréline,  
mais le mouvement Mythou  
offre un nouveau regard  
sur la carrière  
de cette actrice,  
sur cette icône.

J'imagine que c'est pour ça  
que vous avez intitulé  
votre documentaire

Maréline,

une femme d'aujourd'hui.

Alors, ce qui se passe,  
c'est que depuis 60 ans

que Maréline Monroe...  
C'est Raphaël Baillot qui parle.  
Oui, oui, oui.  
Depuis 60 ans  
que Maréline est morte,  
les biographes  
qui se sont emparés du mythe,  
les maréline...  
les marélineologues,  
souvent des hommes d'ailleurs,  
ont choisi d'anglais,  
très souvent,  
sur deux choses.  
Ce sexe symbole,  
cette apparition,  
cet effet spécial,  
tout en lumière,  
tout en blanc,  
qui crie la sexualité  
et puis sa sexualité,  
hors des écrans.  
On s'est beaucoup intéressés  
à ses amants,  
une collectionneuse.  
Il y a des biographes  
qui parlent de croqueuses d'hommes  
et qui vont parfois  
encore plus loin,  
en parlant de maladies  
sexuelles, etc.  
Et puis les biographes  
se sont aussi  
intéressés  
à un deuxième aspect  
de la vie maréline,  
de Maréline,  
qui est sa fragilité psychologique,  
consommatrice de barbituriques,  
consommatrice d'alcool,  
c'est des accès  
pour reprendre le titre  
et tout ça crée l'image  
d'une maréline un peu victime,  
un peu tragique

et ça s'explique aussi  
par la fin de sa vie  
que vous avez très bien  
décrite dans ce récit.  
En réalité,  
quand on s'est penché  
avec Céline Chassé  
sur la biographie de Maréline,  
il y a autre chose aussi,  
même si tout cela  
est également vrai.  
Il y a autre chose,  
il y a une femme  
qui est en pleine volonté  
d'émancipation,  
qui s'empare de la culture,  
qui essaye de faire  
une carrière,  
qui travaille énormément,  
qui se bat  
contre le système  
oliboudien  
et tout cela fait d'elle  
une femme d'aujourd'hui,  
qui s'en parle  
de sa maîtrise absolue  
de son image.  
Tous les photographes  
qui ont travaillé avec elle  
le disent,  
c'est elle qui regarde  
les pellicules après  
et qui sélectionne,  
qui barre quand elle en veut pas,  
c'est pas un agent,  
c'est pas un attaché de presse,  
elle sait ce qu'elle fait,  
elle travaille, elle y arrive.  
Alors vous avez parlé  
de maladies sexuelles  
et concernant  
qu'elle est dit,  
on disait à l'époque  
qu'elle tombe,

tout est dit.  
Et d'ailleurs,  
on l'a dit tout au long  
du récit  
où Maréline a été  
victime toute sa vie  
de violence,  
patriarcale  
et parmi elle,  
qui ont avec vous,  
c'est une chassée par exemple,  
la scène de 7 ans de réflexion  
de la robe blanche  
dans le film de Billy Wilder  
en 1955  
et de ses coulisses.  
C'est avec vous Raphaël ?  
Peut-être,  
si vous voulez.  
Bon.  
7 ans de réflexion,  
c'est une scène mythique  
de l'histoire du cinéma.  
Évidemment,  
sortie,  
bouche de métro,  
la robe qui s'envole,  
cette robe blanche,  
Maréline était très souvent  
en blanc  
parce qu'il fallait capter  
la lumière,  
il fallait faire de l'ombre  
aux autres aussi.  
Et ce qui se passe,  
c'est que Billy Wilder  
fait 14 prises,  
il s'agit de Maréline  
et de la présence de Maréline  
à l'anglais de la 52e  
et de Lexington,  
créé une émeute absolue.  
On parle de 5 000,  
20 000 personnes

qui sont là  
pour essayer d'apercevoir  
la culotte de Maréline  
puisque la robe s'envole.  
D'ailleurs,  
elle met 2 culottes  
pour être sûrs  
que rien de son intimité  
ne soit dévoilé.  
Le problème,  
c'est qu'elle est mariée  
depuis quelques mois  
avec Jody Maggio.  
Vous l'avez aussi raconté  
dans le récit.  
Sacré client, celui-là.  
Il est présent à New York.  
Un ami jurnais lui dit,  
mais attention,  
ta femme est en train  
de montrer ses culottes  
à 100 000 personnes  
dans New York.  
Donc il y va.  
Et quand il arrive,  
il tombe malheureusement  
sur une interruption  
de tournage  
où Maréline est en train  
de faire une séance photo  
pour la presse  
où là, elle y va  
beaucoup plus franco que  
dans le film.  
D'ailleurs, quand on voit  
le film,  
où finalement,  
ça mange pas de pain,  
c'est pas si terrible que ça.  
Fureur de Jody Maggio  
qui, lui,  
pensait épouser  
quelques mois plus tôt,  
quelqu'un avec qui

il allait faire sa vie,  
des enfants,  
puis il se rend compte  
au fil des semaines  
qu'il allait épouser un mythe  
et que c'est pas exactement  
ce qui se passe  
dans la nuit  
qui suit cette scène-là.  
Plusieurs témoins,  
mais on n'en est pas sûr.  
On racontait que Maréline  
avait été battue  
par Jody Maggio,  
ce qui est certain en revanche.  
Je sais que 3 semaines plus tard,  
elle divorce  
et que dans les papiers officiels  
du divorce à Los Angeles,  
elle parle de cruauté mentale.  
Donc on sait  
qu'il y avait cette emprise  
de Jody Maggio  
qui, d'ailleurs,  
contrôlait ses scénarios,  
etc.  
En effet,  
toute sa vie,  
elle est entourée d'hommes  
qui avaient une volonté  
de contrôle  
d'emprise sur Maréline.  
Mais elle se défend.  
Ce soir-là,  
c'est l'une chassée avec vous,  
anniversaire du président.  
Non ?  
Toujours rafelle.  
Et cette scène,  
elle l'est apparue  
en première lecture  
comme tout à fait charmante.  
Et en fait,  
elle est juste chargée

de drames.  
C'est peut-être  
une des scènes  
les plus cruelles  
concernant Maréline.  
C'est vrai parce que,  
d'abord, vous l'avez rappelé,  
évidemment,  
elle est ivre  
et elle a beaucoup travaillé  
sur son apparition.  
Elle est en train de tourner  
avec George Cucor.  
La Fox ne veut pas  
qu'elle aille  
dans son square garden.  
Il y va quand même  
parce qu'elle a envie de y aller.  
Elle crée son apparition  
comment avec cette robe  
si mythique  
mais qui est,  
quand on regarde en réalité  
les photos,  
par exemple de la coulisse  
du moment,  
les roches,  
c'est-à-dire les images  
filmées,  
sont très flous,  
donc on se rend pas vraiment compte.  
Quand on voit les photos  
derrière,  
c'est vraiment,  
elle est nue habillée.  
C'est une apparition  
encore une fois sexuelle  
et c'est surtout un cadeau.  
C'est Hollywood  
qui s'offre à la politique  
et qui s'offre à Kennedy  
qui, lui,  
est en train aussi,  
il faut le rappeler,

on a un petit peu de la lumière  
à prendre de la sympathie  
auprès des Américains.  
Elle fait sa chanson.  
D'ailleurs,  
elle change les paroles  
d'une autre chanson classique.  
C'est un roche  
qu'on connaît un peu moins  
où elle salue le travail  
de Kennedy  
sur l'acier aux États-Unis.  
Enfin,  
c'est vraiment  
de la come politique  
pur jus.  
Mais le problème,  
c'est que quand on la présente,  
on a entendu  
le son  
The late Marilyn Monroe.  
C'est un jeu de...  
Elle est ortaire.  
Late en anglais,  
ça veut dire ortaire.  
Mais late Marilyn Monroe,  
ça veut aussi dire  
feu Marilyn Monroe  
arrive dans l'univers  
de pouvoir politique.  
Le pouvoir politique  
se sert d'Hollywood,  
mais le pouvoir politique  
méprise Marilyn,  
tout en l'utilisant.  
Et elle est consentante.  
Céline Chassé,  
vous avez venu  
l'idée de ce documentaire.  
Donc, votre intention  
éditoriale,  
parce qu'on avait fait tellement  
de choses sur Marilyn Monroe,  
c'était bien

sa condition de femme  
à cette époque-là.  
On est bien d'accord ?  
On est bien d'accord.  
C'était la condition  
de femme de Marilyn Monroe  
dans les années 50-60,  
mais avec  
un reflet  
sur notre époque aujourd'hui,  
d'autant plus que  
plein de nouveaux éléments  
au fil des années  
et même dernièrement  
sont apparus  
sur Marilyn Monroe.  
Entre autres,  
ces écrits personnels  
qui étaient conservés  
par la veuve  
de son prof de théâtre,  
Lystrasberg,  
à qui elle avait  
tout légué à sa mort.  
Et donc,  
la veuve de Lystrasberg  
avait conservé  
les écrits personnels  
de Marilyn Monroe.  
Et ça,  
c'est ressorti  
à quelques années,  
et c'est vrai que ça  
jette une lumière  
de Marilyn Monroe,  
une lumière  
d'une femme, en effet,  
beaucoup plus combattante,  
ambitieuse,  
avec des soucis psychologiques  
aussi,  
mais une nouvelle lumière  
qui méritait  
d'être traitée aujourd'hui.

Il y a là-dedans des poèmes  
très étonnantes  
et ciselées,  
très élégants.  
Elle parle de sa solitude,  
de son impossibilité  
à aimer.  
Et c'est un aspect  
de Marilyn  
qu'on connaît pas bien  
son intérêt absolu  
pour la culture  
quand elle commence  
à être une jeune actrice  
connue.  
Elle va au cours du soir  
de UCLA,  
d'une histoire américaine,  
de la littérature.  
Elle se passionnait  
pour Rodin,  
par exemple.  
Elle allait au musée  
voir des statues de Rodin.  
Elle lisait James Joyce.  
Elle l'essayait, en fait.  
Finalement, peut-être  
de compenser son enfant sordide  
où elle avait eu 0 accès  
à la culture.  
Et elle pensait profondément  
que la culture  
était une clé.  
Vous l'avez dit  
dans le récit  
pour tenir la conversation  
avec les politiques,  
par exemple avec les Kennedy.  
Elle prend des notes.  
Elle a toujours travaillé,  
Marilyn Monroe.  
C'est quelque chose  
qu'on ne dit pas.  
C'est des heures de travail

pour créer d'abord  
les oeuvres d'arc  
et elle-même,  
cet effet spécial,  
cette apparition.  
C'est des heures de travail  
créer un sourcil  
en accès en circonflexe,  
épiler ses cheveux  
pour que son front  
apparaisse plus grand  
à l'écran.  
Par exemple,  
on a retrouvé  
ces chaussures  
dans des ventes aux enchères.  
Vous savez que  
les collectionneurs de Marilyn  
sont des fous.  
Ils sont des gens  
qui sont capables  
de dépenser des centaines  
de dollars  
pour un tout petit morceau  
de tissu.  
On a retrouvé ces chaussures.  
Qu'est-ce qu'il y a  
sur les chaussures de Marilyn?  
Il y a la chaussure gauche  
qui est systématiquement  
rabotée au niveau du talon.  
Il y a déjà loupé  
une démarche sexuelle  
et avoir un pied  
plus bas que l'autre.  
On bouge différemment.  
Je vous l'approf.  
C'est pas rélogique.  
C'est une création.  
C'est une autocréation.  
C'est elle  
qui s'est créée,  
personne d'autre.  
Il y a peut-être

toutes ces histoires,  
ces souffrances  
avec les hommes,  
son suicide  
à 36 ans.  
Est-ce que ça occulte  
quelque chose d'important?  
Il était que Marilyn  
était une bonne actrice  
dans le cinéma.  
C'est le nez chassé.  
Oui, tout à fait.  
Alors sa filmographie  
ne rend pas forcément justice.  
Mais oui, sans plus.  
C'est talent d'actrice,  
parce qu'elle a toujours été  
cataloguée dans les rôles  
de dumb blondes,  
de blondes et cervelés.  
Mais c'était une bonne actrice  
et c'était une femme  
qui a cherché  
à améliorer  
ses talents d'actrice  
sous tout le long de sa vie.  
Au point qu'en 1954,  
alors qu'elle est au top  
de sa carrière,  
qu'elle n'a pas besoin  
de chercher du travail,  
elle en a.  
Elle quitte  
le centre-je-laise  
du jour au lendemain  
et elle prend  
un avion de direction  
en New York,  
où elle a été  
créée.  
Elle a été créée  
au cours  
de l'acteur studio,  
donc cette célèbre

école d'acting  
à l'américaine  
qui va former  
Dustin Hoffman,  
De Niro,  
Pat Chineau  
et tant d'autres.  
Mais qui est exigeante,  
dès lors qu'il faut  
s'inventer  
quand on joue un rôle,  
inventer  
la vie  
du personnage,  
l'incarner  
et la vie  
depuis qu'il est gosse.  
Jusqu'à l'âge adulte,  
c'est très exigeant.  
Exactement.  
Et donc,  
Marilyn Monroe  
se retrouve  
sur les bancs de cette  
école,  
donc la Bimbo Blonde  
d'Hollywood  
entourée  
de camarades  
beaucoup plus  
intellectuels,  
on va dire,  
prioristes.  
Donc, il accueille pas  
avec beaucoup de sympathies  
non plus.  
Non, pas du tout.  
Et malgré tout,  
elle va impressionner  
tout le monde,  
parce qu'elle est studieuse,  
elle est impliquée  
et elle va faire  
la

connaissance  
du professeur  
qui va un peu  
changer  
sa carrière,  
c'est Lise Traberger,  
le fondateur  
de la méthode  
acteur studio  
dans tous ses films.  
Il faut bien voir  
autre chose,  
c'est qu'à l'époque,  
les acteurs et les actrices  
n'ont aucun droit de regard  
sur les scénarios.  
Ils sont sous contrat.  
Mon Marilyn  
est sous contrat à la Fox.  
On lui propose  
toujours le même scénario.  
Comment épouser  
un miliaire  
ou les hommes préfèrent  
les Blondes?  
C'est la même histoire,  
c'est-à-dire, c'est l'histoire  
de femmes qui veulent  
absolument épouser  
un homme riche.  
Bon,  
c'est pas très épanouissant  
d'un point de vue  
scénaristique,  
mais elle arrive  
à faire son môme,  
parce que c'est une bonne  
actrice.  
Elle s'est chantée,  
pourquoi?  
Parce qu'elle a travaillé,  
elle a pris des cours  
de diction,  
elle a pris des cours

de musique,  
et c'est pareil  
pour son acting,  
sa manière  
de jouer face-caméra,  
elle travaille  
tout le temps.  
Ravisante idiot  
qui a trouvé  
ce truc idiot.  
C'est les médias,  
c'est qui?  
On le sait, non?  
C'est la traduction  
idéale  
de Dumb Blonde.  
C'est un peu elle aussi  
qui s'est créée  
comme ça  
et qui a trouvé  
le succès  
en jouant  
ce personnage-là.  
C'est un peu  
cette tragédie,  
c'est que quand  
elle a voulu  
changer de registre,  
on lui a pas donné  
la possibilité,  
jamais la Fox,  
jamais Daryl Zanuck,  
le patron de la Fox,  
ne lui proposera  
autre chose que  
ce genre de registre.  
Et il y a  
quand même quelque  
chose d'autre  
qu'il faut souligner  
dans la gestion  
de sa carrière.  
Quand elle commence  
à la Fox,

elle est sous contrat,  
c'est 75 \$,  
si ma memoire est bonne  
par semaine.  
Elle a décrit,  
elle l'a dit,  
qu'elle avait eu fin  
dans sa vie,  
mais à force  
de se battre,  
à force de refuser,  
à des moments  
de jouer dans des films  
quand on lui propose  
des choses vraiment pas  
possibles,  
elle finit par négocier  
un contrat aurissant  
à 100 000 \$ par film  
où elle donne  
une liste  
des 10 réalisateurs  
avec lesquels  
elle accepte de travailler  
et dans ce contrat  
y a écrit qu'elle a  
un droit de regard  
sur les scénarios,  
elle va même à un moment  
dans sa vie  
en 1957,  
créer sa propre société  
de production.  
Maréline Monroe,  
c'est tout à fait inédit.  
Elle est associée  
avec un homme  
mais n'empêche qu'elle crée  
sa boîte de prods  
et elle fait venir  
Laurence Olivier  
dans le premier film  
qu'elle fait  
en tant que productrice.

Évidemment, elle joue  
dans ce film,  
c'est pas drôle.  
Donc je résume,  
on a un artiste au complète,  
une bonne actrice,  
une bonne chanteuse,  
une femme intelligente,  
une femme courageuse  
et victime  
des hommes  
dans votre documentaire.  
Laïla Simani  
est interviewée,  
elle dit que Maréline  
a balancé son porc  
avant l'heure.  
Bon, vous êtes d'accord ?  
J'imagine,  
c'est oui, pourquoi ?  
Céline ou Raphaël ?  
Des deux.  
Céline, on va...  
Moi, entendu.  
Oui, donc en effet,  
elle balance son porc  
avant l'heure  
puisqu'elle va...  
elle va donner  
une interview  
dans un magazine spécialisé  
pour le cinéma  
dans lequel elle dénonce  
plusieurs agressions sexuelles  
au moment tout au long  
de sa carrière  
dont une assez...  
assez violente  
avec un producteur  
qui l'aurait coincée  
dans une pièce,  
il se serait jeté,  
littéralement jeté  
sur elle

et elle raconte tout ça  
pour dire  
à toutes ces jeunes actrices  
qui passent après elles  
attention,  
il y a des risques  
dans ce métier-là,  
il ne faut pas tout accepter.  
Bah là, ce sera le bon...  
pardon, pardon.  
Il est presque 59  
dans une minute au doigt,  
on l'entenne, merci en tout cas.  
Infidément, Raphaël,  
vous, Raphaël...  
et Céline, chassez,  
merci, au revoir.  
Merci.  
Au revoir, merci.  
C'était Affaire Sensible,  
aujourd'hui, Maréline Monero,  
clap de fin,  
une émission que vous pouvez  
réécouter en podcast,  
bien sûr,  
à la technique  
de Céline.  
A suivre, zoom, zoom, zoom,  
Zenn, Mathieu, Noël,  
on va aller vite  
parce qu'on est  
encore un peu après le temps  
aujourd'hui, pardonnez-moi.  
Eh oui, Fabrice,  
alors aujourd'hui, je ferai court.  
Vous connaissez l'astrobiologie ?  
Oui.  
Bah reste avec nous,  
pour en savoir encore plus,  
parce qu'à mon avis,  
vous connaissez pas tout, Fabrice.  
Ok, à tout de suite,  
après flag 16h.